

POT DES LECTEURS

Chaque
1er mardi du mois,
"Au Vrai Paris",
60, rue Didot à 18h30.N° 55
1,50 €
Avril-Mai
2002

La Page

DU 14^E ARRONDISSEMENT**BANCS PUBLICS**Les amoureux retrouvent leur banc
au carrefour Didot-Bénard-Pernery.

► PAGE 4

**FETE DE QUARTIER**Participent à leur organisation
c'est déjà faire la fête.
Venez nombreux !
Les occasions ne manquent pas.

► PAGE 5

**CONSEILS DE QUARTIER PARFUMS**C'est parti ! Début mars, les conseils
de quartier sont nés. Un nouveau
lieu de démocratie participative.
Au travail !

► PAGE 6

Dans le quartier, la valse des
enseignes continue. Les grandes
marques chassent le petit commerce.
Fa nous raconte son expérience de la
parfumerie.

► PAGE 7

Broussais

Rien n'est joué Agissez !

● Le réaménagement du site de l'hôpital attise toutes les convoitises. Promoteurs ou grosses entreprises sont intéressés par le site. La Ville, de son côté, tarde à prendre en compte le travail engagé depuis deux ans par le collectif "Redessinons Broussais". Par ailleurs, pourtant la réflexion du collectif se concrétise. Ses travaux seront présentés sur les lieux le 28 avril prochain dans le cadre du Festival des résistances et alternatives de Paris.

(Page 2)



PHOTO : MARIE SAVIN

Bientôt deux ans que l'hôpital a déménagé. Après une période douloureuse où l'on a vu murer peu à peu la plupart des bâtiments, diverses activités se sont implantées dans les murs de l'ancien hôpital. Après la plate-forme des maladies rares (voir La Page n°54), c'est au tour d'une association pour artistes d'être hébergée au rez-de-chaussée du bâtiment Leriche (page 6).

Cependant, l'offre de soin qui a disparu avec la fermeture de l'hôpital n'a pas été compensée. On pense notamment au service des urgences qui est largement saturé à l'hôpital

Saint-Joseph. Les propositions faites par les habitants intègrent des projets de dispensaire ou de maison d'accueil pour les personnes âgées.

La Croix Rouge et l'Inserm sont intéressés par une bonne partie des bâtiments. Cela serait une chance pour renforcer le tissu économique de cette partie de l'arrondissement. En même temps, si l'aménagement n'est pas concerté, les souhaits des habitants risquent de ne pas trouver place dans un site occupé par des institutions au gros appétit de mètres carrés.

Il s'agit donc bien d'un enjeu majeur pour les habitants du sud du 14^e où se concentrent les efforts du dispositif "Politique de la Ville" (page 5). C'est à eux qu'il appartient de se faire entendre, en participant aux ateliers populaires organisés par le collectif ou à ceux organisés par le cabinet commandité par la mairie (page 5). Ils peuvent aussi interpeller les futurs candidats aux élections législatives afin d'obliger chaque groupe politique à faire des propositions. Le débat public doit absolument avoir lieu avant de figer un quelconque projet de réaménagement.

DEP

La troupe Enfant Phare

En ce moment, la troupe du 14e "Enfant Phare" est en pleine effervescence. Ces jeunes du quartier Plaisance, âgés de 9 à 16 ans, sont heureux de se retrouver tous les mardis soirs dans ce qu'ils nomment leur "petit grotte". C'est dans cette cave louée au Temple protestant, exigüe et vétuste, mais propice à la création, que naissent tous les spectacles. Depuis trois mois, les jeunes préparent le carnaval du 23 mars en étroite relation avec la Compagnie Carnavalière qui porte l'ensemble du projet.

Marie-Do Fréval, metteur en scène au sein de la troupe depuis sept ans, s'intéresse fortement à la rue et à son brassage humain. Elle a choisi de faire entendre des textes écrits par les jeunes au cours du mois d'octobre dernier sur le thème "faire parler les rues et dire ce que l'on voit de sa fenêtre". L'idée est de faire s'exprimer "l'environnement" par la musique et les mots, d'innover en proposant un regard jeune sur la ville, entre réalité et imagination. Il a fallu tout d'abord sillonner les rues du parcours, poser un oeil neuf, se surprendre pour mieux inventer, et frapper aux portes à la rencontre des habitants.

Un percussionniste, Dom Walits, composera avec les jeunes les rythmes essentiels aux interventions de rue : clameurs, appels, mélodies douces ou tonitrueuses ! Vous découvrirez aussi, les "linges étonnants", œuvres de Yasmina Ceddik, qui pour cette occasion créera une banderoles. C'est tout un ensemble qui prendra véritablement corps le jour même, avec la complicité des habitants du 14e.

La troupe Enfant Phare a pour mission de créer des événements au cœur du 14e, mais aussi d'en être les porte-paroles à l'étranger. Pour le "Printemps des poètes", des textes écrits au sein de la troupe, au Collège Giacometti et avec des personnes âgées, seront lus à L'Entrepôt au cours de deux soirées organisées par la Compagnie "Les téléphériques", le 15 mars à 20h et le 16 mars à 16h (entrée gratuite). En mai, huit jeunes de la troupe partiront en Norvège pour créer avec huit Norvégiens un spectacle joué dans les deux langues, associant deux pièces : l'une de Roland Fiecht "Colloque de bébés" et l'autre "Dos Ados", écrites par les jeunes au cours de l'année. Révolte, passion, humour et cocasserie s'entremêlent tout au long de ce spectacle, présenté à Paris début juin.

La troupe Enfant Phare souhaite créer un théâtre au plus près de l'humain, rencontrer d'autres cultures, permettre aux jeunes d'être citoyens de leur ville et de leur monde.

JEAN-REMI FRANÇOIS
Marie-Do Fréval (comédienne et metteur en scène de la troupe "Enfant Phare" du 14ème) 01 45 42 11 46 / 06 89 93 20 99

TEXTE ÉCRIT PAR UN JEUNE ET JOUÉ POUR LE CARNAVAL

"Cher Bertrand Delanoë, je voudrais une rue avec un square. Je la baptiserais "Rue l'Aubépine". Je veux qu'il y ait 121 numéros et que le square soit séparé en deux parties : pour les petits (bac à sable, toboggan, etc.) et pour les grands (terrain de foot et terrain de basket, etc.). Je voudrais que la route soit faite avec des pavés. Je voudrais une discothèque, une médiathèque et un magasin de surf. Je voudrais qu'il y ait beaucoup d'HLM pas cher, un collège à bonne réputation devra se trouver en plein milieu. Un temple se trouvera à côté et une troupe devra y jouer. Un bar avec beaucoup de jeunes. Un cinéma avec des films à vingt francs.

Une banque (Caisse d'épargne) qui se fait attaquer tous les mercredis. Un immeuble qui se fait écraser toutes les fins de journée." LÉANDRE

Urbanisme

Quand les habitants réinventent la ville

● Les ateliers populaires d'urbanisme du site de l'hôpital Broussais proposent leurs premières cogitations au quartier.

L'Atelier populaire d'urbanisme (APU), mis en place par le collectif d'habitants et d'associations "Redessins Broussais", continue son travail de réflexion et de mise en forme des idées concernant le futur aménagement du site de Broussais. Les propositions et les avis ne manquent pas, ils s'affinent de séance en séance. Ces travaux seront présentés au quartier le dimanche 28 avril (un an après la première réunion publique sur le sujet), lors d'une fête organisée dans le cadre du Festival des résistances et des alternatives de Paris.

Les principales propositions d'aménagement, élaborées par les participants sur la base de près de 300 questionnaires retournés au collectif, seront ainsi confrontées aux remarques supplémentaires des participants à la fête. Pour expliquer son travail, le collectif utilisera des plans commentés, des textes, des photos et une maquette à l'échelle 1/400. Des visites du site, avec un accompagnateur de l'APU, permettront de se rendre compte des problématiques à



Rebâter la ville avec une règle et une gomme.

résoudre et de l'importance du projet à naître pour l'avenir du quartier.

Lors des séances de l'APU, les habitants ont tenté de répondre aux besoins exprimés dans les questionnaires sans donner une importance excessive aux considérations techniques ou financières. Cela n'a cependant pas empêché le collectif d'entamer un dialogue avec les organismes qui semblent intéressés par le site, notamment la Croix-Rouge. Le collectif reste déterminé à élaborer un projet original, qui favorise les échanges et l'intégration d'activités diverses.

Une première synthèse écrite des travaux a été transmise au maire de Paris. Celui-ci, interpellé par le collectif "Redessins Broussais" lors de sa venue dans l'arrondissement, a laissé au maire d'arrondissement le soin de lui faire "remonter" les desiderata de la population. Il reste maintenant à veiller à ce que les négociations entre la mairie de Paris et l'AP-HP quant au rachat du site débute, étape indispen-

sable à la cohérence du projet à venir. Les espérances de chacun pourraient ainsi rejoindre le domaine du possible.

ARNAUD BRUGIER

(*) Le Collectif "Redessins Broussais" : des habitants du 14e arrondissement se sentant concernés par l'avenir du site ainsi que les associations : Acacia, Association des parents d'élèves de l'école P. Larousse, Association des commerçants de la rue Didot, Association Quartier Didot, Association Florimont, Association syndicale des retraités CDFD Paris 14, Attac Paris 14, Commission santé Attac 15e, CGT Broussais, FCPE (UL 14e), le GIPE, la Ligue des droits de l'Homme 14e, La Page, Montparnasse Crew, Reflets 14 & Cies, Sud-CRC Broussais, Urbanisme et démocratie, Vie Libre.

Contact : Urbanisme et démocratie, 24, rue des Thermopyles, 75014 Paris. tel/fax. 01.40.44.81.92. Pour obtenir des compléments d'information : <http://u.d.free.fr>

Prochains rendez-vous

● Toutes les séances des ateliers populaires sont ouvertes aux habitants du quartier. Venez nous rejoindre le 6 avril (accueil à 9h30 avec un café) pour un APU au centre social 9e, rue Didot et, à partir de 14h30, un atelier cartes sur table organisé par le consultant EDA en mairie annexe ; ou le 13 avril, dès 14 heures pour l'atelier maquette dans les locaux de l'équipe de développement local 2, square Auguste Renoir. Enfin, le 28 avril à partir de 15h, réunion publique festive sur le site de Broussais au 9e, rue Didot.

Avenue du Maine Priorité aux bus

● On attendait Leclerc et ce fut Maine : les travaux pour doter l'avenue d'une voie de bus en site protégé s'achèvent.

Fin décembre, la Ville a présenté son projet aux habitants lors d'une réunion publique à la mairie du 14e. Il concerne un kilomètre d'avenue entre la rue Froidevaux et la place Hélène et Victor Basch. Côté pair, dans le sens Montparnasse-Alésia, le projet consiste à aménager des espaces de livraison sur les trottoirs et créer une voie de bus et de vélos en site protégé en supprimant une voie de circulation pour les voitures. Côté impair, les voies pour voitures seront rétrécies mais resteront au nombre de deux et rien ne sera aménagé pour les bus et les vélos. Le stationnement actuel sera maintenu et un terre-plein central, sorte de refuge pour piétons sera aménagé au carrefour de l'avenue du Maine et des rues des Plantes, du Château, Gassendi et Mouton-Duvernet.

Le projet vise à améliorer la fluidité de la circulation des bus ainsi qu'à protéger les cyclistes (dans un seul sens seulement) de la circulation des voitures. Il vise aussi à sécuriser le carrefour en face du Conservatoire, aujourd'hui cauchemar des parents et des personnes à mobilité réduite.

Selon la Ville, le bus n°28 devrait gagner 10 minutes sur son parcours, permettant

ainsi un passage plus régulier. Un arrêt Château-Mairie sera créé pour le bus n°28 et un arrêt commun pour les bus n°28, 38 et 68 sera aménagé à l'angle de l'avenue du Général-Leclerc et de la rue d'Alésia.

Lors de la réunion, les participants ont fait remarquer que l'aménagement se faisait à l'endroit où les bus circulent le mieux en ce moment et qu'il eût été plus utile de faire partir de la gare Montparnasse. Plusieurs personnes ont aussi interpellé la RATP pour qu'elle fasse circuler le bus n°28 le dimanche. Des remarques ont également porté sur l'aménagement du carrefour de la mairie qui n'a pas été étudié avec la concertation méritée par un tel projet. En effet, hormis une réunion début juillet avec quelques associations prévenues à la dernière minute, tout a été concocté entre la mairie du 14e et les services techniques de la Ville.

Les axes rouges résistent

Cet aménagement aurait dû intervenir après celui de l'avenue du Général-Leclerc. Mais l'axe rouge (comme celui de l'avenue Jean-Moulin) résiste plus qu'on ne l'aurait cru. La complexité des travaux, leur coût, les réticences de la préfecture de Police en

ont retardé la disparition pourtant programmée. Il est regrettable que la mairie du 14e n'ait pas profité du contretemps pour engager avec les habitants, leurs associations, la RATP, la préfecture, les usagers et leurs associations, une concertation afin d'imaginer l'aménagement ayant le plus de chances d'emporter l'adhésion des utilisateurs et du public. Va-t-elle déléguer ce travail aux Conseils de quartier qui se mettent en place ou préférera-t-elle arriver en réunion avec un projet ficelé après avoir vaguement pris la température du moment ? Quoi qu'il en soit, on aura perdu un an et une belle occasion de prendre le temps de mener, pour une fois, une concertation sans hâte.

De même pour la rue d'Alésia : le problème là aussi est complexe pour un aménagement soi-disant programmé pour 2003... et rien n'est encore annoncé pour une concertation qui pourrait s'avérer riche d'enseignements, ne serait-ce que pour sensibiliser les quartiers aux problèmes d'aménagement urbain et de circulation.

Dans cinq ans, la majorité élue l'année dernière risque fort de partir à la recherche de ces occasions et de ce temps perdu... qui se rattrapent difficilement.

JEAN-PAUL ARMANGAU



Démolition place de Catalogne. Dégagerait-on un espace pour la future maison de quartier ? PHOTO : JOHN KIRBY ABRAMAM

Rue de Ridder Des voisins pas comme les autres

• Au 12, rue de Ridder, un centre de lits infirmiers du Samu social accueille 80 personnes sans abri.

Depuis juin 2000, ce centre est ouvert aux personnes se trouvant à la rue en sortant de l'hôpital mais ayant encore besoin de soins.

Zoubida Djelali, la directrice, gère le centre depuis septembre dernier. Avec elle, une équipe d'infirmiers, de médecins, plusieurs assistantes sociales et auxiliaires de vie ainsi qu'un éducateur s'occupent des soins, du suivi social et de l'animation (ateliers de peinture et d'écriture). Selon les soins requis, les personnes hébergées peuvent rester plusieurs mois tout en bénéficiant d'une prise en charge complète avec repas. Beaucoup ont plus de 60 ans et il est hors de question de les laisser repartir dans la rue. Les lits infirmiers font ainsi office de maison de retraite. Outre les soins médicaux, les patients profitent du passage rue de Ridder pour accomplir quelques démarches administratives : refaire des papiers d'identité, faire une demande d'allocation de solidarité vieillesse (environ 450 €) ou monter un dossier de retraite. Car, pour affronter une vie plus stable, il faut être solvable. Après de nombreuses années dans la rue, un séjour en appartement relais ou en pension de famille peut les aider à se préparer à un quotidien de locataire.

Tolérance, sans plus

Au début, l'arrivée de ces nouveaux voisins n'a pas été sans générer des inquiétudes, exprimées par quelques pétitionnaires du quartier. Un grand classique, car

toute population exclue rencontre des réticences de la part de ceux qui sont mieux intégrés. "Dans un quartier, on a l'impression de connaître "son clochard" simplement parce qu'on passe devant lui tous les jours", explique Madame Djelali. "Et de celui-là on n'a pas peur. Ce sont "les autres" qui déclenchent des fantasmes sur les vols et les agressions. Mais comment serions-nous, s'il nous arrivait le centième de ce qui leur est arrivé dans la vie ?"

La directrice nous explique que, malgré les craintes initiales, les relations de voisinage sont bonnes. Elle ouvre d'ailleurs les portes à toute personne intéressée, invite même les voisins à téléphoner, ou à visiter. Des bénévoles sont également bienvenus, par exemple pour accompagner une per-



Partager, et si on en parlait ? PHOTO: MARIE SAVIN

sonne au jardin public, au musée, au cinéma. Zoubida Djelali a également envie d'inciter la municipalité à réserver quelques places pour les hébergés de la rue de Ridder dans les sorties culturelles

qu'elle propose(1). "La ville organise des centres aérés pour la petite enfance, pourquoi pas des animations pour des retraités sans domicile fixe ?", demande-t-elle. "Ce serait bénéfique pour leur intégration et pourrait changer le regard qu'on porte sur eux."

Crainte de contact ?

Notons cependant que, malgré les bonnes relations, les occupants du centre sont pour l'heure poliment invités à rester sur leur territoire. Dans la salle de séjour du rez-de-chaussée, ils ont un jardin sous les yeux mais ne peuvent y accéder : la baie vitrée donnant sur le coin de verdure est grillagée et, en raison de la proximité des habitations "normales", la pelouse ne leur est pas accessible. Actuellement, la directrice réfléchit avec la mairie de l'arrondissement sur les possibilités d'aménagement pour partager cet espace.

Et pourquoi pas un repas de quartier (2), dans la rue ou dans le square Plaisance, pour faire connaissance ?

SABINE BRÖHL

(1) Toute personne tentée par l'idée d'accompagner bénévolement un résident du foyer, dans ses démarches ou pour des sorties culturelles, est invitée à téléphoner au 01 58 14 22 00.

(2) Pour l'organisation d'un repas de quartier, contactez Urbanisme et démocratie au 01 40 44 81 92 !

Maurice Lassalle Un conseiller de tous les combats

• Conseiller PCF d'arrondissement depuis 1995, Maurice Lassalle nous a quittés.

Maurice Lassalle est décédé le 26 janvier d'une tumeur cérébrale, à l'âge de 58 ans. Depuis mars 2001, il était aussi conseiller de Paris*. Apprécié des membres de notre association, il participait chaque année à la fête de "La Page", avec le comité de sauvegarde de l'hôpital Broussais.

J'aimerais, par quelques témoignages personnels, rendre hommage à l'homme intègre aux qualités intellectuelles exceptionnelles, et fidèle à son idéal. Pour autant, il n'aimait pas se mettre en avant ! Je me rappelle sa disponibilité pour m'expliquer les enjeux de la restructuration hospitalière qui me valut mon premier article de fond dans "La Page" (n° 29) : "Broussais, mort sur ordonnance". Je me souviens du plateau de France 2, l'émission "C'est à suivre" de Claude Serillon, consacrée au devenir de Broussais, où il avait pensé à me convier. Je me remémore aussi l'inauguration d'une plaque en hommage à Léonie, rue Beaunier, qui m'inspira "Une journée de Vladimir Ilitch" (La Page n° 36) dans le 14e. A l'époque, je connaissais peu de choses de la vie et du parcours de Maurice.

Né le 31 août 1943 à Aix-en-Provence, Maurice Lassalle passe toute sa jeunesse à Nice où ses parents sont enseignants et où il entreprend des études d'histoire et d'allemand. Il s'engage dans les luttes anticolonialistes et contre la guerre d'Algérie au travers de l'Unef et des comités de paix. En 1967, il décide de vivre à Paris et s'installe dans le 14e où demeure ses grands parents paternels. Notre arrondissement devient son quartier d'adoption.

C'est à ce moment qu'il adhère au Parti communiste. Il travaille à la bibliothèque internationale du Centre français du commerce extérieur. Son épouse enseigne dans le 14e, à l'école de la rue Hippolyte-Maindron avant de diriger celle de la rue Maurice-d'Ocagne.

Opposant à la ligne de Robert Hue, Maurice prend une part active dans la création du mouvement des "Rouges vifs" à Paris. A l'issue des élections municipales de 2001, en compagnie de Jean Calvary, autre élu PCF de l'arrondissement, il refuse tout poste d'exécutif afin de préserver leur autonomie au sein de la nouvelle majorité.

Maurice est de tous les combats dans le quartier. Pour un urbanisme à visage humain : il s'oppose au projet de radiale Vercingétorix ; pour le développement d'activités culturelles accessibles à tous : il organise durant vingt ans "La Nuit du cinéma" ; pour que les travailleurs immigrés aient des conditions de vie décentes : il soutient le foyer de migrants de la rue des Arbustes. Plus récemment, il est le fer de lance de la défense des services publics, notamment du secteur de la santé et des hôpitaux : Institut mutualiste Montsouris, Broussais et Saint-Vincent de Paul.

Maurice, tu faisais partie de ceux qui pensaient qu'il ne suffit pas de se dire de gauche. Tu l'étais de manière authentique et cohérente jusqu'au bout !

FRANÇOIS HEINTZ

* Geneviève Bellenger, adjointe PS du maire du 14e chargée des transports, a succédé à Maurice Lassalle au conseil de Paris.

Le Printemps des jeunes Reconnaissance et autonomie

Le Cica (*) du 21 mars avait pour thème la place des jeunes dans l'arrondissement.

Ce conseil d'arrondissement ouvert aux associations est dorénavant préparé au sein d'un bureau du Cica. Deux réunions de préparation ont eu lieu, le débat y était de qualité.

La politique en faveur de la jeunesse que compte mener la municipalité dans les années à venir vise à encourager les jeunes citoyens à participer à la démocratie locale et à la réflexion politique dans la cité. Dans un premier temps, la mairie essaiera d'analyser le processus de l'acquisition de l'autonomie chez les jeunes. Viendra ensuite la définition des moyens et des équipements qui seront à

créer là où ils s'avéreront utiles.

L'adjointe au maire chargée des conseils des jeunes, Carine Petit, est déjà en contact avec eux et avec les professionnels qui les accueillent. A travers les conseils des jeunes, un dialogue pourra s'installer entre les jeunes et les élus.

Les associations insistent sur la nécessité de fournir rapidement des locaux appropriés, de toujours consulter les jeunes sur le choix des animations envisagées et de parvenir à intéresser des jeunes en errance à la vie de la Cité. Car il s'agit bien d'attribuer à tous les jeunes la place qui témoigne du respect qu'on leur doit.

SABINE BRÖHL et MICHEL BOURDIN

* Conseil d'initiative et de consultation d'arrondissement.



PHOTO: BRUNO MARIN

Le lundi 4 mars, une cinquantaine de responsables associatifs accueillait les conseillers d'arrondissement du 14e dans une maison des associations provisoire et précaire, démontrant ainsi les conditions dans lesquelles ils sont tenus d'exercer leurs activités. On pouvait lire sur les "murs" de la "maison", "Dans le 14e, on se réunit... chez soi !", "Quatre ans locaux pour les assos, c'en est trop !", "Mesdames, Messieurs les conseillers, les promesses ne suffisent plus : agissez !" ou enfin une équation simple mais efficace : "six quartiers = six maisons". Pour toute réponse, le maire s'est contenté de ré-annoncer l'ouverture prochaine d'environ 200 m2 de locaux : une centaine dans la Zac Didot et une centaine dans la Zac Montsouris. On est encore loin de pouvoir y loger toutes les activités en sommeil faute de locaux dans l'arrondissement.

J.-P. A.

ARTISANS DU MONDE

L'association Artisans du Monde Paris 14e est née le 12 février dernier. Son but : promouvoir le commerce équitable mais également "contribuer à des échanges entre les populations originaires des régions productrices et les populations des quartiers dans lequel l'association est implantée" (*). Pour se faire connaître, son objectif est de vendre les produits sur les marchés du 14e. Ce qui ne va pas sans mal, compte-tenu des lenteurs administratives. Pour contacter Artisans du Monde Paris 14e, tel. : 01.45.45.34.81, admiparis14@free.fr ou à l'adresse postale (Artisans du Monde Paris 14, 41 rue H. Maindron, 75014 Paris)

* 15e et 9e

OBJETS DE RENCONTRES

Cette boutique d'artisanat vietnamien a ouvert il y a quatre mois, au 6, de la rue Didot, et contribue, avec deux autres boutiques d'artisanat marocain et indonésien, à animer cette partie du quartier de la Zac Didot. Une boutique raffinée où l'on peut déambuler au milieu d'objets choisis amoureuxment par le jeune couple de Vietnamiens qui vous accueille, mais aussi regarder les expositions qui sont proposées. D'où le nom de la boutique-galerie, "objets de rencontres", au pluriel.

Prochaines expositions et animations : fin mars, expo photo sur le Viêt Nam par Marc Provot, journaliste, et conférence par M. Lê Thanh Khôi, auteur de "Voyage dans les cultures du Viêt Nam", éd. Horizons du Monde ; en avril, exposition de calligraphies de M. Shi Bo, maître chinois de calligraphie ; en mai, "scènes de vie", exposition de photographies sur le Viêt Nam par Yvan Lavallée. Tel. 01.45.39.14.69

CYBERCRIPS

Un nouveau lieu de dialogue pour les jeunes.

Au pied de la tour Montparnasse vient de s'ouvrir le cybercrisp, un lieu de dialogue ouvert par le Centre régional d'information et de prévention sur le sida. Des bornes interactives informent les jeunes de 15 à 24 ans sur la sexualité, le sida, les MST, les substances psychoactives et des animateurs sont présents pour répondre aux questions posées par les jeunes. Des préservatifs masculins et féminins sont exposés, ils peuvent être manipulés, l'objectif étant de réaliser une véritable prévention du sida. Les classes et les groupes sont accueillis sur rendez-vous et des débats organisés sur des thèmes intéressants les jeunes.

Ouvert du mardi au vendredi entre 13h et 19h et le samedi entre 10h et 17h. Paris - Tour Montparnasse (au rez-de-chaussée, côté rue du Départ). www.cybercrisp.net

NADINE GAUTIER

UNE NOUVELLE LIBRAIRIE EST NÉE !

Bienvenue dans notre quartier à la librairie Archimède qui ouvre ses portes au 12, rue Mouton Duvernet. Outre les titres trouvés en boutique, nous pourrions nous y fournir, sur commande et dans les meilleurs délais : livres, céderoms, DVD... La librairie est ouverte du lundi au samedi de 11h à 20h et le dimanche de 10h à 14h. Tél. : 01.43.95.05.62, courriel : lib_archimede@hotmail.com

Rue Daguerre

La Bélière va s'agrandir

● La Bélière deviendra-t-elle un espace culturel et associatif ?

Le feuillet qui a tenu le quartier Daguerre en haleine pendant de nombreuses années, et plus intensément encore l'an dernier, s'est terminé comme un conte de fée grâce à l'arrivée triomphale et en extrêmes des chevaliers blancs de la nouvelle municipalité, évitant ainsi à certains de s'enchaîner à la porte de cet ancien relais de poste pour défer le tractopelle-dragon. Il restera donc un (!) café dans le 14e ouvert jusqu'à point d'heure pour refaire le monde et se rêver en pouffeur de promoteur immobilier... Et c'est tout ?

En principe, non. C'est ce que l'on a appris à la première réunion publique organisée par la mairie. La Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP), maintenant propriétaire de la parcelle, compte la réaménager principalement de la façon suivante, après deux séances de concertation avec les habitants : le piano-bar s'étalera sur 150m2 (mise aux normes, cuisine, sanitaires, lieu d'expo et scène pour musiques amplifiées et acoustiques) auxquels s'ajouteront 30m2 de cave et 60m2 pour un logement de fonction situé au-dessus. Huit ateliers-logements d'artistes, attribués selon les critères du logement social, prendront place aux premier et deuxième étages et des caves y seront associées. Une partie du sous-sol recevra des studios de répétition, d'enregistrement et de montage audio-vidéo, pour coller à la nature même du lieu, ainsi que les aménagements techniques inhérents à ce type d'équipement. Reste la parcelle, à l'heure actuelle vierge, qui jouxte le bâtiment existant. Un équipement collectif y sera implanté, uniquement en rez-de-chaussée. Il sera composé d'une grande salle "Daguerre" de 140 m2 avec cinq mètres de hauteur sous plafond qui pourra accueillir une mezzanine de 50 m2 (bureau pour la gestion et une ou deux petites salles). L'entrée se fera par un micro-espace vert (avec un arbre !) le long de la rue Daguerre.

Le projet de cette "boîte", selon le terme utilisé par M. Possompes, architecte en charge de sa conception (il ne s'occupe pas de l'aménagement intérieur), a été présenté au public le mardi 26 février à la mairie. La demande de permis de construire sera déposée mi-mars et le chantier, d'une durée de 18 mois, débutera à l'automne 2002. Ce qui vous laisse jusqu'au mois d'octobre pour fréquenter à nouveau le lieu puisque Colette a rouvert, tel quel, l'établissement !

Un espace ouvert au quartier ?

Dès la première réunion plénière, la volonté d'aménager le site en espace artistique dédié à des activités de musique et de

vidéo déjà existantes s'est fait sentir et l'on a craint pour la polyvalence des activités susceptibles d'être accueillies en son sein, ainsi que pour leur ouverture au quartier. Ce sentiment ne s'est guère estompé et, lors de la réunion finale, le maire a nettement pris parti pour un usage culturel, malgré les demandes formulées, lors de groupes de travail, d'une mixité des activités.

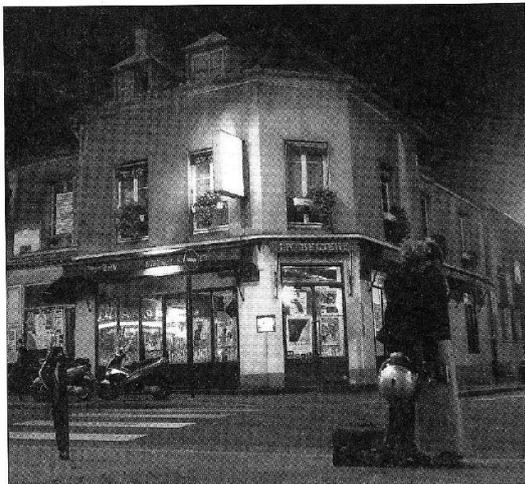
Bien sûr, ces activités artistiques semblent légitimes dans un lieu comme la Bélière. Mais il doit également, et même avant tout, permettre à de nombreux artistes, habitants d'ici ou d'ailleurs et associations diverses de se rencontrer et de travailler ensemble, occasionnellement ou de façon régulière. C'est pourquoi l'équipement collectif doit être réellement polyvalent. Rappelons à Danièle Pourtaud, conseillère du 14e adjointe à la culture, que les pratiques artistiques actuelles ont une inscription sociale très forte qui permet d'établir de véritables liens entre des mondes qui s'ignorent. Aujourd'hui les artistes travaillent avec et parmi leurs concitoyens, au cœur de la société, et non pas seuls dans leur coin comme au Palais de Tokyo (16e!) ou à Mains d'œuvre (Saint-Ouen).

Alors pourquoi vouloir faire ici uniquement une "Cité des Arts" ou une "Petite Villa Médicis" qui nous renvoient à une époque culturelle révolue et ailleurs, une maison de quartier ? Malgré le manque de place, l'équipement collectif doit permettre, de manière limitée dans l'espace et dans le temps, de présenter des travaux d'artistes ou même d'en permettre l'élaboration, dans le cadre d'ateliers avec les jeunes par exemple. Mais il doit aussi accueillir de manière satisfaisante, permanente et organisée, des activités associatives, des réunions de groupes, des débats ou des fêtes de quartier. La modularité intelligente de cet espace dans le temps et dans l'espace doit permettre de satisfaire tout le monde et de favoriser les échanges et les projets.

La mixité des publics et des activités doit être une priorité et le financement du lieu ne doit pas être la seule raison d'une utilisation purement culturelle ou seulement associative. C'est aux élus de trouver la solution à ce problème technique.

Enfin, gageons que le mode de gestion, qui n'a été que peu abordé lors des réunions, favorisera les projets de la communauté et un accès au site pour le plus grand nombre, tout en dépendant le moins possible des aspirations politiques ou culturelles de la mairie.

ARNAUD BRUGIER



"La Bélière... On l'aime". (PHOTO: SABINE WEISS)

Aménagements urbains

Une place piétonne à Plaisance

● La petite place du banc au cœur d'un grand débat sur la circulation dans le 14e

La place du banc au débouché des rues Bénard et Sablière devra bientôt s'appeler la place des bancs : il y en aura trois dès l'été prochain.

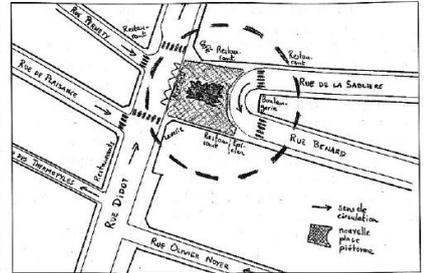
Lors d'une réunion d'information au mois de décembre, la mairie a présenté aux habitants le projet d'aménagement de la place élaboré conjointement par les services techniques de la ville, la mairie du 14e et un certain nombre d'associations, d'habitants et de commerçants du quartier. La réunion fut des plus animées : si tous les participants ont salué la création d'un lieu convivial et agréable à vivre, en revanche, les conséquences de cet aménagement sur la circulation dans le quartier ont suscité de vives craintes du côté de la rue Hippolyte-Maindrion et autour du square Chanoine Viollet. La suppression de la voie de transit Sablière-Pernety en direction du 15e risquerait de reporter la circulation aux abords du square et mettre en danger les déplacements des enfants (crèche, école, square). La discussion s'est déplacée vers la question de la nécessité d'aménagements supplémentaires pour sécuriser les rues Olivier-Noyer, du Moulin-Vert et Maindrion. "C'est juste", dit la mairie, mais l'aménagement de la place s'inscrit dans la nouvelle politique de la municipalité visant à supprimer la circulation de transit à l'intérieur des quartiers pour donner la priorité à une desserte locale et à la vie du quartier. Place aux piétons, cyclistes, bus... D'autres mesures vont dans ce sens comme la suppression du tournant à droite dans la rue de la Sablière depuis l'avenue du Maine ou l'aménagement du tram sur les Maréchaux pour un déplacement de transit rapide mais piéton. Reste la question cruciale de l'engorgement de la rue d'Alésia

et la difficile circulation du bus 62 sur ce même axe, qui ne trouvera pas de solution à l'échelle du seul quartier, ni même de l'arrondissement.

De l'aménagement d'une petite place à la question d'un plan de déplacement dans Paris... la solution au problème de la circulation ne passera que par la réduction du nombre de voitures et donc par le développement d'un réseau de transports en commun plus commode et moins cher : un vaste débat.

La place du banc, elle, se fera comme prévue à d'autres aménagements de même type dans le quartier. Les opposants sont restés sur leur faim, leurs critiques ne pouvant être prises en compte dans le cadre de cet aménagement, puisqu'elles reviennent à demander le statu quo sur la circulation de transit. Le message de la mairie est : chaque chose en son temps.

Reste un point noir soulevé lors de la réunion : la concertation n'a été que partielle, certaines associations ont regretté de ne pas avoir été conviées aux réunions préparatoires, et le projet n'a pas vraiment pris en compte les abords, le contexte urbain (étude d'impact...). Pour remédier à cette dernière critique, la mairie propose de



Trois bancs publics, une cabine téléphonique, une boîte à lettres, un arrêt de bus, la nouvelle place sera-t-elle baptisée "place des services publics" ?

mettre en place un compteur pour mieux évaluer la circulation concernée par les transformations envisagées.

Le bilan apparaît cependant plutôt positif pour le quartier. Les habitants se sont déplacés en nombre, accueillis dans la salle des mariages par une équipe municipale large. Plans en couleur, diaporama, gros effort des services techniques pour ne pas parler trop technique, prises de paroles nombreuses : tout a été mis en œuvre pour évoquer un ensemble de problèmes qui ne concernent pas les seuls riverains mais le quartier.

Au final, les travaux de la place commenceront ce printemps après l'étude des aspects techniques du dossier ; ils dureront deux mois pour donner naissance à une place simple, en asphalte avec jardinières et bancs et, peut-être bientôt, un panneau d'affichage associatif.

EVELYNE LOHR

Le Plan local d'urbanisme (PLU) du 14e : Qu'es Aquò ?

Issu de la nouvelle loi Solidarité et renouvellement urbain (SRU), le PLU est un nouveau document d'urbanisme, qui se substitue au plan d'occupation des sols (Pos) et aux zones d'aménagement concertées (Zac). Il a vocation à couvrir la totalité du territoire. Le PLU sera associé à deux autres documents majeurs : le Programme local de l'habitat (PLH) et le Plan des déplacements de Paris (PDP).

Dans un premier temps, chaque commune doit établir un diagnostic sur sa situation actuelle. Un projet d'aménagement et de développement durable définira les orientations à suivre pour les dix ans à venir. Les domaines concernés par ce projet sont multiples. On retrouve l'urbanisme bien sûr mais aussi le logement, les déplacements, les problèmes sociaux, l'environnement, l'organisation et fonctionnement de la ville.

L'élaboration du projet va se dérouler jusqu'en 2003, puis celui-ci sera soumis à enquête publique pour être adopté en 2004. L'Agence parisienne d'urbanisme (Apu) a

organisé le 6 mars à la mairie du 14e une première réunion publique de présentation de l'état des lieux. Des groupes de travail auxquels les habitants et associations sont invités à participer après inscription (tel : 01 53 90 67 14) sont mis en place : urbanisme

PLU : le volet logement

● Quelques chiffres pour le 14e : Au recensement de 1999, il y avait 79 500 logements (soit 6% du parc logement parisien) dont 72 752 résidences principales.

Entre 1949-1990, le 14e a construit plus que la moyenne parisienne : on compte 30 500 logements réalisés ou ayant fait objet d'une réhabilitation lourde. Pour le vrai logement social il s'agit des grands ensembles du quartier Plaisance et de la Porte de Vanves.

Le secteur social compte 18 500 logements (ce qui représente 27% des

logements en résidence principale) mais parmi ceux-ci, 14 022 soit 20% des résidences principales, sont des logements sociaux au titre de la loi Solidarité et renouvellement urbain de décembre 2000.

Au 31 décembre 2001, 4 487 demandes de logements étaient déposées à la mairie.

Pour en savoir plus :

La municipalité organise une réunion de travail "PLU - Logement" avec les habitants le lundi 9 avril et 27 mai à 19 heures à la mairie du 14e et une réunion publique de synthèse le 19 juin.

ARNAUD BRUGIER

JEAN AUDUREAU

Jean Audureau était de nos dramaturges ; il habitait depuis plus de vingt ans rue Daguerre. Il compte une dizaine de pièces à son actif dont une des premières fut créée par Pierre Arditi. Sa dernière "L'Élégant reflet d'une Bugatti sous la lune" sera jouée à l'automne 2002 au théâtre de la Ville-Abbesse. La pièce sera éditée chez Actes Sud. Jean Audureau ne verra pas sa dernière œuvre ; c'était un ami, il avait 69 ans. Il nous a quitté le 6 janvier. Nous reparlerons, le moment venu, de cette pièce.

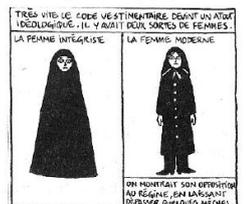
Tropiques

Les rencontres du samedi

A l'occasion de "la fête du livre et de la rose", la librairie invite tous les enfants du quartier à apporter un dessin ou un poème sur le thème de la rose pour décorer la vitrine. Textes et dessins doivent être déposés au plus tard le 6 avril (format papier 21 x 29,7 cm, indiquer au dos nom, prénom, âge, téléphone). Les récompenses seront distribuées le 27 avril.

Le 6 avril, à partir de 16h30, Philippe Bertrand, illustrateur pour enfants et dessinateur au "Monde", dédicacera ses ouvrages "Petits bobos, petits bonheurs" (Le Seuil) et "Zoozoo, ces animaux qui nous gouvernent" (à paraître début avril, Le Seuil).

Le 13 avril, à partir de 16 heures, rencontre et dédicace de deux jeunes ira-



niennes, Marjane Satrapi et Sorour Kasmaï. La première a publié "Persépolis" (L'Association) et "Ajdar" (Nathan), la seconde "Le cimetière de verre" (Actes Sud).

Librairie Tropiques, 63 rue Raymond-Losserand (M° Pernety).

Démocratie participative

Un atelier public d'urbanisme pour le 14e ?

● Un outil qui permettrait aux habitants, dès l'automne prochain, de proposer des aménagements urbains à la mairie.

Dans le but de donner suite aux actions ponctuelles de dialogue avec les habitants menées depuis les élections (quartier vert, place du banc, square Chanoine Viollet, square Jolivet...), la mairie du 14e souhaite mettre en place une structure de concertation continue sur les projets d'aménagement : l'Atelier public local d'aménagement urbain (Aplau) du 14e arrondissement. Ce type de structure est déjà expérimenté depuis de nombreuses années dans certaines villes de province et de banlieue, mais il s'agira de la toute première initiative de ce genre à Paris. Rappelons que les maires d'arrondissement ne disposent pas de services d'urbanisme, et que cette fonction est actuellement réalisée par l'Atelier parisien d'urbanisme (Apu).

Des ateliers

"Cartes sur table"

● La concertation prendra la forme de réunions en ateliers où les habitants seront encadrés par des professionnels les aidant à formuler leurs attentes :

- Le 5 avril, en Mairie annexe, sur le thème des transports.

- Le 6 avril sur différents projets d'aménagements au sud-ouest de l'arrondissement (dont Broussais) : visite des sites le matin, puis atelier en Mairie annexe, l'après-midi.

- Synthèse de ces ateliers et des différents travaux de concertation (notamment avec les écoles du quartier) le 26 juin.

L'atelier local aura d'abord une mission d'information auprès des habitants et des associations de l'arrondissement pour les projets d'aménagement du cadre de vie. Il sera aussi chargé de la coordination et de la mise en œuvre d'un processus participatif dans le cas de projets qui nécessitent une concertation. Il sera enfin un outil au service des conseils de quartier et des habitants qui élaboreront et proposeront des projets.

Le conseil d'administration sera composé de représentants de quatre collèges : conseils de quartier, Cica*, habitants et mairie (techniciens) afin de rendre l'atelier plus indépendant des orientations politiques.

Son fonctionnement s'appuiera sur une équipe de six personnes (un architecte-urbaniste expérimenté, une personne chargée de la concertation par quartier et un documentaliste) employées par la mairie.

Timidité ou manque de moyens ?

D'après les exemples connus, ce personnel paraît notablement insuffisant pour un arrondissement de 132 000 habitants, qui plus est, habitué aux décisions qui arrivent d'"en haut". D'autre part, il s'agirait d'emplois à mi-temps et d'un seul local, ce qui correspond assez peu aux missions d'information continue et de proximité formulées précédemment. Espérons donc que ceci pourra évoluer au vu de la quantité de travail à fournir dans le 14e. Outre les petits aménagements, on est en droit d'attendre que cet atelier puisse être sollicité sur des projets plus importants relevant de la Politique de la Ville et du Grand projet de renouvellement urbain (GPRU) dans le sud-ouest de l'arrondissement. La couverture du

périphérique, la mise en place du tramway sur les Maréchaux, l'aménagement de la petite ceinture ferroviaire ou le projet qui émergera sur le site de l'hôpital Broussais en sont quelques exemples d'actualité.

La création rapide de cette structure est plus que souhaitable. En effet, une opération comme celle de la couverture du périphérique au niveau de la Porte de Vanves, dont l'étape de concertation a été confiée à une société privée faute de mieux, est un exemple de projet où un dialogue sérieux entre un maximum de partenaires et de personnes concernées doit être institué. Or, seule une structure ouverte et connue du quartier, qui aura su tisser des liens de confiance avec celui-ci, peut le garantir. Il semblerait, au vu des réunions organisées, que les sociétés en question travaillent plus pour leur communication que pour l'information et le dialogue avec les habitants. Il faut dire aussi que le délai imparti par la mairie pour mener le projet est si bref. Il ne tient pas compte de la difficulté inhérente à la concertation avec des habitants à qui l'on n'avait jamais demandé leur avis auparavant. Notons cependant que dans son contrat, la société commanditée par la mairie doit aider à la mise en place de l'Aplau qui prendra ensuite le relais. Gageons que cela soit fait rapidement pour ne pas perdre le bénéfice des efforts consentis par les habitants et les associations. A. B.

(* Cica : Comité d'initiative et de consultation de l'arrondissement. C'est un conseil d'arrondissement ouvert aux associations pour traiter d'un thème choisi à l'avance.

Politique de la Ville

Développer les partenariats

● L'équipe de développement local soutient les projets locaux

Depuis novembre 2000, une partie du 14e arrondissement est classée en "quartier Politique de la Ville" (voir la Page n° 53). Au chef de projet se sont joints deux agents de développement local, Djamilia Bechoua et Stéphane Theil, qui se sont installés en octobre dernier au 2, square Auguste-Renoir dans des locaux de la Sagi. "Notre rôle consiste essentiellement à accompagner les projets portés par les associations depuis l'émergence d'une idée jusqu'à la réalisation en passant par la recherche de financements avec le souci constant d'aboutir à des actions collectives et de favoriser la participation des habitants" explique Djamilia.

La Politique de la Ville est un dispositif qui existe depuis la fin des années 80 et qui a pour but de remédier à ce que l'on appelle la crise urbaine. "Il s'agit de mener des actions de proximité sur un quartier déterminé en concertation avec les habitants, les associations, les institutions (caisse d'allocations familiales, assistantes sociales, bailleurs sociaux...) et les pouvoirs publics ; la mairie d'arrondissement étant un partenaire privilégié" explique Stéphane. Mais attention, précise Djamilia, "nous ne devons stigmatiser personne". C'est pourquoi le périmètre dans le 14e est assez large : il se situe entre la voie SNCF et la rue Didot, et entre le périphérique et la rue du Château auquel on a ajouté un quartier du 15e arrondissement, la cité Didot (à l'angle des rues d'Alésia et Didot), des îlots de la place de Catalogne, de la porte de Châtillon et des ensembles de la ceinture verte.

Priorité au quartier Porte de Vanves.

Mais si le périmètre est large, la priorité est le quartier entre la voie SNCF et les rues Didot et Alésia. Un des principaux rôles de l'équipe de développement local est donc de favoriser les partenariats locaux. "Lorsque des habitants viennent nous voir pour être aidés dans la réalisation de leurs idées, nous essayons, à chaque fois, de les diriger vers d'autres personnes susceptibles d'être intéressées par leur projet. Par exemple, pour le projet vidéo/photo du collectif "Redessinsons Broussais"*, nous les avons mis en contact avec l'association Jeunesse Feu Vert, les deux antennes jeunes informations (de la rue de Gergovie et de la rue Maurice Boucher), et des personnes susceptibles d'être interviewées", indique Stéphane. Evidemment, les projets doivent correspondre aux objectifs de la Politique de la Ville et se concentrer sur le quartier défini. L'important est que les habitants s'approprient toutes les actions menées. "Car une équipe de développement local est vouée, à un moment ou à un autre, à disparaître. Ce territoire doit vivre indépendamment de nous", explique Djamilia. Depuis déjà un an, des projets associatifs sont soutenus. La réalisation d'actions concrètes est un moyen de redynamiser le quartier et par conséquent d'améliorer les conditions de vie des personnes qui vivent sur ce territoire. Maintenant qu'un pré-diagnostic a été réalisé, un projet de quartier va pouvoir s'élaborer. "Nous nous sommes fixé des priorités : soutenir les actions existantes des partenaires qui répondent aux objectifs de la Politique de la Ville et mettre en

place des groupes de travail pour faire émerger de nouvelles réponses", précise Stéphane. D'ailleurs, depuis début janvier de cette année, des réunions ont eu lieu sur les thèmes de l'emploi, du logement social, des loisirs, de la sécurité.

Mais le danger serait de croire que tout va se régler rapidement. Redynamiser un quartier demande du temps et il est souhaitable de laisser à l'équipe de développement local le temps de mettre en place des actions durables.

MURIEL ROCHUT

* La Page est membre du Collectif.

HOTEL DES VOYAGEURS

Exposition de peintures et sculptures à l'Hôtel des Voyageurs, 22, rue Boulard ; Bella en avril, Nathalie Janbry et Claude Miguer en mai, Ingrid Weber en juin. Contact : Marc Zuate au 01.45.45.09.21 ou marczuate@aol.com

"SWING À L'ENTREPOT"

OLA ROCK ! Deux fois par mois vous pouvez swinguer à l'Entrepôt. De 17 h à 22 h, cinq heures de rock'n'roll, mambo, cha-cha-cha et salsa dans une joyeuse ambiance. L'entrée coûte 9 euros 50, consommation incluse (vestiaire 1 euro 50 en plus). Prochains rendez-vous : les 7 et 21 avril. 7, rue Francis de Pressensé. Contact : Khaoula au 01 49 08 97 82.

Fêtes de quartier Venez les préparez !

Dans quelques semaines, les beaux jours et les soirées rallongées nous donneront envie de profiter de l'espace extérieur pour partager des moments d'amitié, de divertissement ou de convivialité entre voisins. Dans notre arrondissement, des espaces, récemment aménagés (voir l'article sur la place du banc), nous y incitent. D'autres sont à conquérir pour une ville plus douce qui permettront à la rue, lieu de rencontre, de jouer son rôle d'intégration.

Pour cela, les fêtes de quartier sont de formidables projets qui rassemblent une grande partie de la population autour d'un moment partagé... et souvent bien au-delà.

Après le carnaval du 23 mars et les crêpes-party des Thermopyles le lendemain qui ont relancé les festivités pour 2002, le deuxième Festival des Résistances et des alternatives à Paris sera présent dans l'arrondissement avec une fête à Broussais le dimanche 28 avril. A cette fête, le collectif "Redessinsons Broussais" exposera ses premières cogitations au quartier (tél/fax : 01.40.44.81.92).

Le samedi 25 mai, avenue Reille, aura lieu la fête du quartier Montsouris organisée par l'Association du quartier Montsouris. Un vide-grenier et un forum des associations permettront aux anciens et aux nouveaux habitants du quartier de se rencontrer.

Ce même 25 mai à 20h, musique en plein air, villa Duthy.

Le vendredi 7 juin au soir, repas de quartier dans tout l'arrondissement : si vous voulez en organiser un au bas de chez vous et ne savez comment vous y prendre, "Urbanisme et démocratie" vous propose un "kit" : tél : 01.40.44.81.92.

Le samedi 8 juin, à la tombée de la nuit : "Faites de la Lumière". Vous pouvez y participer en organisant une animation lumineuse à l'aide de bougies, de spots ou de guirlandes, de projections sur les murs, dans votre rue, sur la place d'à côté ou dans le jardin d'en face.

Le samedi 15 juin de 9h à 19h, vide grenier dans la rue Didot, avec animation. Le soir chacun apporte son repas villa Duthy. Contact association quartier Didot, tél : 01.45.42.00.13.

Le dimanche 16 juin ce sera la fête de "La Page". Contactez dès maintenant Jean-Rémi au 06.14.88.34.69 pour contri-

buer à l'organisation et apporter vos idées.

Le vendredi 21 juin de 14h à 24h villa Duthy, faites de la musique.

Les vendredi et samedi 21 et 22 juin : fête des Thermopyles. Le jardin sauvage, aménagé par les habitants depuis quatre ans, a toutes les chances de perdurer : un vœu adopté en Conseil de Paris prévoit en effet d'aménager l'espace en place des fêtes, assorti d'un jardin potager participatif. Exit la barre d'immeuble prévue précédemment et place à la convivialité. Chaque année, la fête des Thermopyles intègre un peu mieux les habitants des cités alentour. En ces mois de mars et avril, les préparatifs débutent et toutes les idées sont les bienvenues. Contactez Régis au 01.40.44.14.98.

Et le samedi 13 juillet, bal à la villa Duthy de 19h à 1h du matin.

JEAN-PAUL ARMANGAU

Faites la fête

● Ces fêtes ne sortent pas d'un chapeau et sont le fruit d'une préparation de plusieurs mois. Ce n'est pas l'affaire de quelques professionnels depuis longtemps rompus aux préparatifs mais de bénévoles. Généralement, quelques "anciens" transmettent les clefs aux nouvelles bonnes volontés qui se présentent, permettant chaque fois de renouveler la fête elle-même tout en gardant le fil conducteur qui fait le succès de chacune. Vous l'avez remarqué, aucune fête ne ressemble à la précédente. C'est aussi l'occasion de faire connaissance avec ses voisins : au cours de ces préparatifs, les nouveaux arrivants dans un quartier ou sympathisants d'une association peuvent s'impliquer dans la vie du quartier dans un cadre ludique.

Faute de locaux appropriés, ces préparatifs se déroulent généralement dans la rue (les jours de beau temps) ou "au café d'en face". Alors jetez un coup d'œil sur les affiches, demandez les plannings des associations ou contactez les dès maintenant : la préparation des fêtes de quartier a déjà commencé !

Printemps des poètes Slam Poésie

La température grimpe et l'air est plus doux : bientôt les hirondelles seront fidèles au rendez-vous, battant des ailes à l'appel des beaux jours. D'autres oiseaux déjà, dans les rues, s'empresent de célébrer le retour du printemps : nos compagnons les poètes. Comme chaque année, le 14e est de la fête. Des suites de mots, des mélodies déambulent à l'occasion du printemps et nous font vibrer et, si l'on tend l'oreille, les fontaines poétiques de nos quartiers se déglètent. Et depuis le 11 mars, de nouvelles voix déferlent en des lieux différents de la capitale : la vague du Slam, venue d'Outre-Atlantique, nous plonge dans l'univers de la poésie bien vivante et vivace.

Mouvement artistique, culturel et social, le Slam colle à la peau du printemps des poètes en revendiquant le libre accès à l'art oratoire. Ce mouvement d'origine anglo-saxonne entend "démocratiser la poésie" en nous invitant tous à "lire, déclamer, scander, improviser ou chuchoter" des paroles de notre choix sur une scène publique et gratuite. Le Slam se veut porteur d'une mission citoyenne en tissant des liens sociaux par delà les



PHOTO : MARCE SAVIN

différences culturelles, économiques, sociales et même générationnelles. "Le Slam, ce n'est pas pour glorifier le poète, c'est pour servir la communauté", dit un précurseur, Wendel Baray. Tous les premiers lundis de chaque mois à 19 heures, la Coupole accueille ce nouvel art du spectacle depuis déjà quelques mois. Chapeauté par Slam Productions, l'événement vaut le détour tant pour son ambiance chaude et sincère que par la diversité des participants et des publics. Des slameurs, tels Pilot le Hot, gèrent la soirée et les prises de parole, nous invitant à prendre le micro pour "un poème dit = un verre offert". Bravo à ces "Rimbaud du macadam" qui nous balancent un message revendicatif de solidarité.

JEAN-RÉMI FRANÇOIS

Conseils de quartier C'est parti !

● Les débuts d'une démocratie participative.

Promesses électorales obligent, les conseils de quartier se mettent en place dans le cadre du projet de loi sur la démocratie de proximité.

Depuis le mois de septembre, une vingtaine d'habitants de l'arrondissement se sont réunis régulièrement sous la houlette de Christine Villard, conseillère d'arrondissement, pour réfléchir au rôle ainsi qu'aux modalités de mise en place et de fonctionnement de ces instruments de démocratie à la portée du citoyen. Le 14 janvier dernier, un Conseil d'arrondissement exceptionnel a adopté la charte des conseils de quartier du 14e, découpant l'arrondissement en six quartiers distincts (1). Elle fixe la composition de chaque conseil : trente membres par quartier, regroupant seize habitants, cinq représentants des associations, cinq représentants des acteurs socio-économiques et institutionnels et quatre élus. Une campagne d'information, dont l'efficacité (sic) est à la hauteur des moyens mis en œuvre (re-sic), a permis aux habitants intéressés de se porter candidats (2) et d'être tirés au sort fin février. Les trois autres collèges ont été enregistrés le 4 mars au cours d'un Conseil d'arrondissement.

Tout est maintenant prêt (excepté peut-être des locaux et quelques moyens pour informer et fonctionner !) pour que la démocratie soit à la portée de chacun dans le 14e. Fin mars les premières réunions des six conseils de quartier ont déterminé leur fonctionnement. Le véritable travail concret commence.

Il appartient maintenant à chacun d'entre nous de faire vivre ces conseils afin de

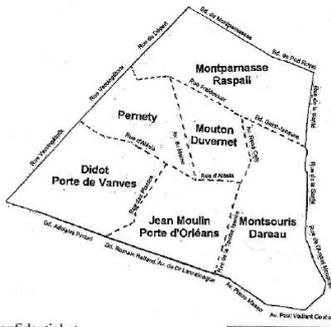
mettre les préoccupations des habitants au cœur de l'action municipale. En y participant effectivement (3), nous en ferons le lieu de l'expression du terrain... et permettrons au maire de tenir ses promesses.

ARNAUD RICHARD

(1) Montparnasse/Raspail, Pernety, Didot/Porte de Vanves, Jean Moulin/Porte d'Orléans, Montsouris/Dareau, Mouton Duvernet.

(2) Après de belles promesses, l'affichage est resté confidentiel et nombre d'habitants ou d'associations n'ont pas été informés à temps par la distribution dans les boîtes aux lettres qui a ignoré des bloc entiers d'immeubles. Si vous n'avez pas reçu la brochure d'appel à candidatures, n'hésitez pas à écrire au maire pour manifester votre étonnement. Il pourrait ainsi réclamer une remise sur le coût de la distribution, confiée par ses services à une société privée qui a, semble-t-il, oublié que le 14e se poursuivait au-delà des Maréchaux !

(3) Les conseils de quartier sont publics. Au cas où les moyens d'information seraient limités, vous trouverez les dates des réunions à la mairie, ou en appelant régulièrement à l'accueil au 01.53.90.67.82.



Gestation laborieuse

● Le travail du côté des associations a été bien moins fructueux. Rendez-vous manqués et réunions sans convocation n'auront permis qu'à une poignée d'entre elles de s'exprimer. Faute d'avoir débattu de leur place et de leur rôle dans ces conseils, elles risquent de se trouver à la croisée des attentes des habitants et de la mairie. Elles n'entendent pas gérer une politique dont elles ne seront pas maîtres et porter le chapeau des déficiences municipales. A suivre...

Charles Schneider

A la scène comme à la ville

Coucou les revoilà ! Bruno Wolkowitch et Charles Schneider : c'est PJ le vendredi soir, soirée polars sur France 2, qui va reprendre en avril. Charles joue Bernard Léonetti, le bon flic, le capitaine. Gentil garçon, on aimerait l'avoir pour grand-père et pourtant il n'a pas de chance avec les femmes, du moins dans PJ.

"Plus ça avance, plus j'aime le personnage". Son compère Bruno Wolkowitch plaît beaucoup aux "minettes" ; Charles Schneider plaît d'avantage à leurs mères (d'où le genre).

Il y a tous les autres comédiens. "De vrais partenaires, pas un qui soit une star. On n'est pas chez Navarro. C'est l'ambiance familiale qui règne à PJ. Les "guest stars" sont ravies de l'ambiance et aiment revenir."

"Le tournage de PJ ça se passe comment ?", se demande souvent le téléspectateur. Le

tournage est rapide : dix jours par épisode dont un tiers en extérieur : action-intervention et ateliers d'écriture : "Quinze jours avant, on reçoit les scénarios, qui sont parfois modifiés entre-temps."

"Au moment de l'action, il faut y croire à fond. Notre premier public, ce sont les techniciens." Très professionnel, Charles ! Conscientieusement, il aura préparé ses fiches.

En dehors du studio, à la ville comme à la scène, comme au petit écran, il est tel qu'en lui-même : gentil, affable, avec un humour un peu

son métier ; il en vit, il en mange. Et, comme son personnage, il aime bien manger. PJ va s'arrêter un jour. Mais Charles continue d'y croire. De croire fortement aux amis ; celle de ses partenaires et de son réalisateur Gérard Vergez, metteur en scène de théâtre, grand directeur de comédiens.

Il aura ramé, Charles, le fils du teinturier de la rue de l'Ouest. Pendant quinze ans il a habité la rue des Suisses, qu'il vient de quitter : "le mètre carré dans le 14e, c'est trop cher."

Durant des études de droit, une copine qui prend des cours d'art dramatique l'entraîne au Lucernaire. Après l'armée il ira au cours Florent ; en classe libre, reçu sur concours. Pendant ce temps, il fera différents petits métiers : serveur sur un bateau-mouche, chauffeur de maître, déménageur...

Il y a une quinzaine d'années, il est parti



L'acteur de la série télévisée "PJ", est un enfant du quartier (ici, avec notre collaborateur, auteur de l'article).

En tournée dans "Les Femmes savantes" (rôle du notaire) dirigé par Catherine Hiegel. Ensuite, au Rond-point, c'est Lorenzaccio avec Francis Huster, dont il fut l'élève ainsi que de Jacques Weber et de Françoise Seigner. Pas mal comme actif ! L'avenir, il y croit sagement. Car, à 42 ans, c'est un homme sage, Charles Schneider. Dans la profession, il le faut.

ROGER-JACQUES PARENT

Broussais Insertion des autistes

● Un centre d'accueil de jour pour adultes autistes vient d'ouvrir dans l'ancien hôpital.

Ce mercredi 6 mars, le maire d'arrondissement rayonne. Entouré de l'ancienne ministre Simone Veil et de l'actrice Sandrine Bonnaire, il inaugure la création d'une petite structure pouvant accueillir six jeunes adultes autistes. Le centre Simone Veil inauguré ce jour-là vient étoffer un dispositif encore incomplet qui permet à seulement vingt-sept autistes handicapés d'être accueillis en centre de jour sur Paris. L'association pour la rééducation et l'insertion des autistes (Aria*) qui gère ces établissements compte plus d'une centaine de candidatures en liste d'attente pour intégrer un centre d'accueil en Ile-de-France. La région la plus riche d'Europe se montre incapable de répondre à ce besoin malgré la mobilisation sans relâche de parents depuis 1989 et au cœur de la région, Paris ne satisfait qu'à 15% des demandes.

L'autisme en France

● Plus de 40 000 personnes en France seraient atteintes d'autisme dans la classe d'âge 20-55 ans. En 1994, seuls 1663 adultes autistes étaient accueillis dans des établissements d'hébergement. En Ile-de-France, on recense aujourd'hui 6316 adultes autistes, dont environ la moitié relève de prises en charge. Les autres sont, pour la plupart, restés dans leur famille qui ne peuvent pas toujours s'occuper d'eux à partir d'un certain âge. Certains n'ont même pas cette "chance" et, faute de structures adaptées à leur handicap, se retrouvent dans les services psychiatriques des hôpitaux. Enfin, la sécurité sociale en évite certains en Belgique qui a développé des établissements "bon marché" !

Le projet éducatif et thérapeutique

● Il s'agit de réduire les symptômes les plus caractéristiques de l'autisme par le développement de compétences et d'intérêts prenant en compte la totalité de la personne. Le projet éducatif fait partie en lui-même du projet thérapeutique : le développement des compétences pratiques entraîne un gain en autonomie, en communication. L'objectif est d'amener les adultes autistes handicapés vers l'autonomie personnelle. Ils sont encadrés dans le but de leur permettre de s'assumer et d'acquiescer les comportements sociaux, à savoir le respect de soi et de l'autre, la sexualité, l'hygiène... Ils sont associés aux tâches ménagères, aux petits travaux, aux relations avec l'extérieur (cours, transports en commun, café...). Le déroulement de la journée s'articule autour des activités et moments de détente afin de susciter l'intérêt et le savoir-faire pour les loisirs, les sports ou les autres activités psychomotrices. Chaque activité s'articule autour des axes habituels de la vie en groupe : une activité commune ne sera réussie que si chacun est préparé psychologiquement et techniquement pour la réussir.

C'est donc avec une joie non dissimulée, mais aussi avec de fortes exigences que la présidente d'Aria a prononcé son discours d'inauguration. Remerciant le maire d'arrondissement de lui avoir ouvert "les portes de bronze de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris" (AP-HP), elle a sauté sur l'occasion pour demander au représentant de l'institution 500 m² supplémentaires qui permettraient d'agrandir le centre d'accueil de jour en créant huit places d'internat. Dans un élan de générosité, le représentant de l'AP-HP ainsi que le maire d'arrondissement ont échangé un regard et bien évidemment promis cette extension devant le parterre d'invités. La présidente a ensuite indiqué qu'elle comptait sur le maire et les associations de quartier pour que l'intégration du centre dans son environnement se fasse le mieux possible. Elle leur a enjoint de se mobiliser pour que, après 2004 (date de la fin du bail), le centre puisse rester dans ses locaux de Broussais. Le maire lui a répondu être "très attaché à ce que vous puissiez rester ici".

Les portes de bronze de l'AP-HP

Après l'installation de la plate-forme des maladies rares (voir "La Page" n°53 et 54), voici une nouvelle activité socio-sanitaire qui prend place sur le site de l'ancien hôpital. L'obligation faite par l'Etat à l'AP-HP de payer le coûteux hôpital européen Georges Pompidou en vendant d'autres sites (dont Broussais) laisse incertain l'avenir de ces associations sur leur emplacement. La pérennité de ces activités sur Broussais serait assurée par le rachat de la totalité du terrain par la Ville qui en maîtriserait la gestion. Ce n'est pas à l'ordre du jour, l'AP-HP préférant, pour l'instant, négocier au coup par coup avec des acheteurs potentiels de quelques bâtiments, plutôt que de négocier un rachat global par la Ville.

J.-P. A.

(*) Aria : 24 bis, rue des Plantes. L'association gère deux autres centres dans l'arrondissement : celui d'Alésia (7 places) et celui de Plantes René Zazzo (8 places).

Elles de Montparnasse



Après l'exposition consacrée à Jean Cocteau, prince des années folles, le musée de Montparnasse dédie sa nouvelle exposition aux femmes de Montparnasse. Il présente une centaine de peintures, dessins, sculptures, photographies et documents sous le titre "Elles de Montparnasse".

L'exposition met l'accent sur la présence à Montparnasse des femmes-artistes, compagnes d'artistes, actrices, chanteuses et modèles depuis l'époque romantique de Camille Claudel et de Mary Casatt jusqu'aux bouleversantes et magnifiques années vingt.

A partir de ces années, de modèle, la femme devient artiste, personnage de référence, respectée en tant que telle. Ainsi Tamara de Lempicka, Kiki de Montparnasse, Hermine David, Marie Laurencin, Marie Vassilieff, Marevna, Chana Orloff, Sonia Delaunay et Natalia Goncharova, avancent des idées nouvelles et préfigurent la femme moderne.

Exposition "Elles de Montparnasse", à partir du 12 avril (vernissage) et jusqu'à la fin de l'été.

Le musée de Montparnasse, 21, avenue du Maine 75015 Paris
Tél. : 01.42.22.91.96

J.K.A.

Avenue du Général-Leclerc Le parfum de l'argent

• Quand les chaînes font main basse sur la ville !

À l'instar de ce qui se passe en province, les chaînes de magasins font main basse sur le quartier. Ces boutiques à l'aspect hall de gare aseptisé, aux enseignes tristounettes, étalent sans recherche des marchandises peu alléchantes. Dans un environnement sonore abrutissant, elles nous serinent messages publicitaires et musiquettes censés faire vendre. Le pire se trouve sur l'avenue du Général Leclerc, malheureux axe rouge implanté de grandes surfaces alimentaires, de succursales de prêt-à-porter standard ou de déballages de chausures qui vous font tout juste la saison. Entre Denfert et Alésia, plus de 70% des magasins sont des chaînes de distribution. Cherchez la quincaillerie dans laquelle vous pouvez acheter 10 clous tête d'homme, longeur 30, le ciné-club où vous voulez revoir "Les temps modernes", ou la papeterie qui vous fournit une simple enveloppe format A4 sans avoir à prendre le 38 pour débarquer chez Gibert ! "La Page" s'est déjà penchée sur le dossier (voir "La Page" n° 1 et 47).

mettre en faillite les concurrents pour avoir le monopole. "Faire des promotions, puis proposer une carte de fidélité, promettant une ristourne pour telle quantité d'achats, afin d'apprêter les client(e)s". Or, ces remises ne sont possibles que lorsqu'il y a de très gros stocks. D'après Fa, "un petit magasin indépendant ne peut pas en disposer sans prendre de gros risques. Les promotions lancées par les chaînes ne concernent souvent qu'un seul produit. Elles proposent des coffrets au prix d'achat que la petite parfumerie ne peut absolument pas offrir". Le succès des chaînes repose aussi sur le fait que le ou la client(e) qui entre dans le magasin a une impression de liberté, car ne se sent pas obligé(e) d'acheter. Fa a constaté qu'à long terme, les client(e)s sont souvent déçu(e)s, car nombre de ces produits, en dehors des promotions, sont en fait aussi chers que chez un indépendant, bien que la qualité du service n'y soit en rien comparable. Le problème, c'est qu'entre temps la sympathique petite boutique de proximité a fait faillite.



Le sourire de Fa et Karina chez Aurore Parfums.

ont besoin de ces marques dont la notoriété leur assure la vente des parfums et produits de beauté.

Les masseurs aveugles

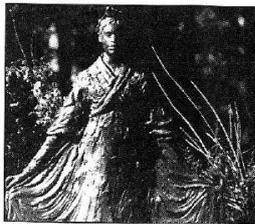
En fait, les parfumeries indépendantes qui arrivent à faire face, survivent grâce aux services et aux soins en cabines. Chez Fa, le succès du travail en cabines (soins du visage et du corps, épilations) lui permet de garder son rayon parfumerie. Beaucoup de boutiques sont séparées en deux : la parfumerie d'un côté et les soins de l'autre. Les soins sont devenus "esthétiques". Ils ont souvent remplacé des instituts de massage qui existaient dans les années cinquante, quand les soins étaient prodigués en majorité par des masseurs aveugles. Malheureusement, ces dernières années, une concurrence déloyale s'exerce aussi sur les soins : de nouvelles chaînes proposent des épilations à très bon marché. Certes, le travail y est de moins grande qualité, mais ces chaînes fonctionnent grâce à un système d'abonnement que la cliente, même déçue, tiendra à amortir... avant de revenir chez Fa.

Tout cela découle du même objectif : faire de l'argent rapidement, sans souci du lendemain. Si nous n'y prenons garde, avec la mort du commerce de proximité va disparaître non seulement un art de vivre, mais aussi la vie sociale qui anime encore les centres-villes. Avec comme conséquence la solitude des habitants qui perdent des repères, et aussi des lieux de convivialité.

JOSÉE COUVELAERE

La mort du petit commerce

Le premier hypermarché en France a été créé en 1963. Entre 1966 et 1998 (document publié par l'Insee, février 2002), les épiceries d'alimentation générale sont passées de 87.600 à 13.800, les boucheries de 50.500 à 14.700, les boulangeries de 40.200 à 22.400, les petits commerces de vêtements de 47.900 à 27.500, etc. Aujourd'hui, 18 000 communes n'ont plus de commerce de proximité. Dans les grandes villes, les petits commerces qui résistent ont souvent un rôle de dépannage.



Tél.: 01.43.22.71.50.

www.saint-exupery.org - e-mail : saint-exupery@wanadoo.fr

L'argent n'a pas d'odeur

Côté parfumerie, une nouvelle enseigne, Marionnaud, a fait son apparition (deux clones sur ladite avenue) après avoir racheté quelques concurrents comme Kléber et Luxe Parfums. Son succès ne fait que conforter des procédés bien rodés. La parfumerie est rentable, alors hommes et femmes d'affaires s'y intéressent, au détriment des gens de métier, des artisans. Ceux-ci subissent la pression des monopoles qui imposent leurs prix, leurs marques, leur politique d'entreprise. La rentabilité prime la qualité.

J'ai rencontré Fa, propriétaire du magasin "Aurore Parfum", rue Mouton-Duvernay. Pour elle, la survie des "petits" est difficile face à l'appétit des chaînes. Le "marketing" des chaînes de distribution consiste à faire baisser les prix au maximum, de façon à

Être au parfum

Pourtant, les meilleurs rabais du monde ne peuvent rivaliser avec un commerce de proximité qui suscite et entretient une vie de quartier chaleureuse et conviviale. Les gens ne font pas que s'y croiser mais échanger, sinon des nouvelles, du moins un regard et un sourire. Fa parle de la complicité avec ses clientes, de la connaissance qu'elle a de leurs goûts et des produits qui leur conviennent. Elle évoque avec émotion les plus fidèles clients. Elle connaît certaines d'entre elles depuis leur enfance, lorsqu'elles accompagnaient leurs parents au magasin. Elle les a vues grandir et sourit en se rappelant les petits secrets racontés entre femmes, dans l'intimité de la cabine de soins. Chez Fa, comme dans les boutiques de proximité, "les client(e)s reçoivent des conseils personnalisés et des échantillons gratuits, et cela est très important, sans obligation d'achat". Il y a aussi les petits services rendus entre voisins. De plus, ajoute-t-elle, "les prix sont garantis, car sur le long terme, ils évoluent peu. Alors que dans les chaînes, les prix nets tiennent compte des remises". Une autre difficulté du petit commerce vient du fait que "pour pouvoir être livré, et garder une marque connue, il doit assurer un certain chiffre d'affaires. Par exemple, telle marque ne livre que si un volume de ventes suffisant de ses parfums a été atteint", car elle veut rentabiliser ses panaches, ses promotions, ses échantillons, sa publicité. Telle autre marque prestigieuse exige que le magasin soit rénové régulièrement, qu'il soit propre et pimpant pour mettre en valeur ses cosmétiques. Que le magasin corresponde à son image ! Ce que Fa ne conteste pas car les petites boutiques

Un requin sur le marché

• Marionnaud est devenu, en quelques années, le n° 1 en France et le n° 2 en Europe de la distribution sélective de parfums et cosmétiques. En 2001, il détenait près de 30% du marché français. Son chiffre d'affaires était en hausse de 34% en France et de 158% à l'étranger. La chaîne se présente comme un "groupe à visage humain". D'après son site Internet, l'histoire démarre en 1984. Sympha, monsieur achète pour sa femme un magasin de parfumerie. Une banale petite boutique à Montreuil ! Madame a peut-être suggéré qu'une c'est bien, mais cent, c'est mieux ! En avant ! Vente de masse à la clé, le propriétaire fait fortune, achète et rachète. Pas seulement les petites entreprises familiales mais aussi des chaînes, des petits requins aux dents usées. Résultat : plus de 500 points de vente en France, fin 2001. Un conte de fées pour l'un, un cauchemar pour les autres.

SAINT-EXUPÉRY EN RUSSIE

Un jardin unique va être créé en Russie, dans la ville de Voronej, sur le thème de l'œuvre et la vie du célèbre écrivain et aviateur français, Antoine de Saint-Exupéry. L'espace Saint-Exupéry (14, rue Gassendi) présentera, à partir du 12 avril, les sculptures de Jean-Marc de Pas qui seront exposées dans ce jardin. Ce dernier, sous la direction du sculpteur-paysagiste, proposera au visiteur de s'approprier l'univers poétique de l'écrivain-aviateur.

Cette initiative culturelle, sociale et pédagogique, soutenue par la ville de Voronej et

l'ambassade de France en Russie, est placée sous l'égide de la fondation Antoine de Saint-Exupéry. Le mannequin franco-russe, Kristine Semenovskata, a accepté de poser pour la première sculpture du futur jardin : "La Rose du Petit Prince".

Monsieur Frédéric d'Agay a indiqué que ce projet rejoint les objectifs de la fondation : "soutenir des actions de réinsertion et d'intégration sociale et promouvoir la francophonie, en prolongeant par des actions concrètes les idées de l'écrivain".

Espace Saint-Exupéry, 14 rue Gassendi.

La Page rend Compte

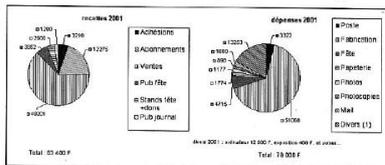
Les comptes de "La Page" sont équilibrés à nouveau pour l'année 2001. Grâce au trésor de guerre conservé de l'année 2000 et grâce aux bonnes ventes des derniers numéros, nous avons pu nous débarrasser de la friteuse préhistorique qui nous servait d'ordinateur tout en maintenant les comptes à flots. Cet équilibre financier n'est pas une simple satisfaction de trésorier esthétique. C'est le gage de notre indépendance et la démonstration renouvelée qu'un journal de quartier, libre et bénévole, peut et doit exister.

Depuis quatorze ans, "La Page" contribue à la vie de son arrondissement. Chaque numéro nous apparaît toujours comme un petit miracle. Toujours une acrobate tendue, beaucoup d'énergie et de temps, beaucoup de débats sur le fond, beaucoup de sueur sur la forme. Les conditions matérielles sont modestes et précaires, notamment à cause de la disparition de tout local associatif digne de ce nom dans

le 14e. Et pourtant, ces comptes qui ne "mergèrent" pas, nous rappellent que cet engagement n'est pas vain, que ce journal n'est pas le joujou d'agités nombrilistes mais bien un outil nécessaire de politique et de culture locale. A nous de l'améliorer, et il y a de quoi faire...

Voici quelques détails : les numéros 50, 51 et 52 se sont vendus respectivement à 1210, 1350 et 1650 exemplaires, ventes à la criée, dépôts en librairie et abonnements confondus. Chers abonnés, vous étiez 250 début 2001, et bientôt 300 aujourd'hui, votre soutien nous est utile.

Enfin, il n'aura échappé à personne que nous avons baissé le prix du numéro lors du passage à l'euro, histoire de ne pas suivre l'exemple... On ne se refait pas.



Logement

Les nouvelles pensions de familles

• Quel hébergement pour les exclus du logement ?

La problématique du logement social ne se laisse pas réduire à une simple question d'offre et de solvabilité. Sachant que toutes les histoires de vie ne trouvent pas leur équilibre dans un logement HLM moderne, il se révèle nécessaire de réfléchir aux nouvelles façons d'habiter dans la Cité.

Le 5 février dernier, l'association Urbanisme et démocratie a organisé un débat de quartier sur les «pensions de familles»(1). C'était l'occasion de découvrir une forme d'habitat alternatif et d'échanger des idées sur les problèmes d'exclusion, de précarité et de réinsertion. Le sujet intéresse et un groupe s'est constitué pour visiter des pensions de famille déjà existantes et élaborer le projet de création d'une telle structure dans un des quartiers de l'arrondissement.

En effet, suite à un appel à projet de la part du ministère du Logement en 1997, un certain nombre de pensions de famille ont été créées en France et à Paris. Ce sont des maisons ou des immeubles, tenus en général par un couple d'hôtes, qui accueillent

des personnes en difficulté, ayant vécu dans la rue ou venant d'un lieu d'hébergement instable.

Une véritable révolution dans l'hébergement d'urgence : il n'y a pas de date butoir de sortie car il s'agit d'une sorte de logement durable, mais non définitif. Après avoir connu des parcours, souvent hérités d'accidents de vie, les résidents d'une pension de famille ont donc le temps de se poser et de souffler. Et cela semble indispensable pour retrouver ses repères et son autonomie.

Ce sont des lieux d'habitat collectif où l'on vit des choses ensemble tout en respectant l'espace privatif de chacun. Convivialité, mixité, animation, projets communs, liens avec le quartier... ce sont des notions qui feront vivre ces lieux de passage.

SABINE BRÖHL

(1) tel. : 01.40.44.81.92 ; lire : «L'état du mal-logement en France» Rapport annuel 2001, Fondation Abbé Pierre, paru le 5 mars 2002.

EXPRESSION LIBRE

Jusqu'au 7 avril, exposition de peintures de Dominique Rembauville et œuvres gravées de Arman, Coignard, Di Rosa, Kijno, Villeglé ; 41, rue Hippolyte Maindron, tél/fax : 01.45.42.36.99, tjl sauf le lundi, de 12h à 19h30 (ouvert le lundi de Pâques).

Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 7,62 € ; soutien : à partir de 15,24 €. Adressez ce bulletin et votre cheque à l'ordre de L'Equip'Page : BP523, 75666 Paris cedex 14. Nom : Prénom : Adresse :

• Votre journal de quartier

"La Page" est publiée depuis 1989 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (par courrier : BP523, 75666 Paris Cedex 14 ; par fax : 01.40.44.94.86 ; ou par courriel : lapage@lapage14.ncos.fr) ou nous téléphoner au 06.60.72.74.41 (répondeur). Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les noms n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 55, c'est John Kirby Abraham, Pascal André, Jean-Paul Armangau, Jacques Blot, Agnès Bourguignon, Sabine Bröhl, Julia Bruch, Jacques Bullot, José Couvelaere, Laurence Croq, Benoît Dupuis, Jeanne Durocher-Samah, Jean-Rémi François, Marie-Françoise Fourmont, Marie-Do Fréval, Nadine Gautier, François Heintz, Chantal Huret, Imagem et Adéla, Pierre Lada, Paule Lascombes, Gisèle Laureoise, Evelyne Lohr, Bruno Martin, Roger-Jacques Parent, Nicole Pénasse, Elsa Robert, Muriel Rochut, Magali Ruffié, Marie Savin, Jeannine Thibault, Monique Wach...

Porte-de-Vanves 22, v'là les flics

● Par-dessus le marché, un sous-marché aux puces

C'est à deux pas de la porte de Vanves, au bout de l'avenue Marc Sangnier, après l'écriteau "Fin du marché". Certes, autrefois, le marché aux puces - celui des professionnels - se terminait là. A la suite, se tenait celui des vendeurs à la sauvette. Depuis les mesures "vigi-pirates", les professionnels de la brocante, contraints de laisser dégagé l'espace de trottoir devant l'entrée du lycée François Villon, se sont installés bien au-delà de l'écriteau, jusqu'au bout de l'avenue. Et il n'était bien entendu pas question de laisser de la place à ceux qui ne paient pas de licence...

Qu'à cela ne tienne ! un petit marché s'est reconstruit, en surplomb, sur le terre voisin, juste sous les HLM, doublant ainsi le marché officiel, jusqu'à la Porte de Vanves : un "sous-marché" au-dessus du marché !

Chaque samedi ou dimanche matin, ils sont tous là devant leur petit carré de marchandises installées par terre sur un morceau de tissu, de plastique ou de papier. L'espace étant limité, les places sont convoitées et certains arrivent dès 8 heures du matin... Il faut dire qu'à 13 heures, tout est terminé !

Chacun y va de son baratin pour vendre "trois sous" un objet sorti d'une cave, d'une armoire, ou négocié par combine, et l'ambiance est animée.

Mais voici que, soudain, un avertissement trouble le ronron : "les v'là !". Tout le monde a compris qu'il s'agit de la police. C'est alors un branle-bas incroyable ; en quelques minutes, le sol est net, les objets jetés pêle-mêle dans les chariots ou valises et attention à la casse éventuelle ! Mais tant pis, il ne faut pas risquer l'amende qui peut être vraiment "salée", ou même une convocation au tribunal, si ce n'est l'embarquement au poste de police...

Souvent, les agents de la force publique sont tolérants et se contentent d'ordonner de "ramasser". Mais quelquefois, ils sont

accompagnés d'une benne "Propreté de Paris" qui nettoie tout ce qui reste, car il y a des petits malins qui, pris de court, préfèrent se sauver en laissant leur bric-à-brac, surtout s'ils ont déjà été pénalisés à d'autres occasions, devenant ainsi de répréhensibles récidivistes. Ce qui est drôle, c'est de voir tout le monde se réinstaller, sous l'œil surpris des badauds, dès que les derniers policiers ont tourné les talons... au risque de devoir recommencer le manège lors d'une deuxième descente. Car il arrive que la voiture de police ne fasse que le tour du bloc d'immeubles avant de revenir, mais la ruse ne surprend plus personne.

Vendeurs et acheteurs ?

Bien sûr, il y a beaucoup de chômeurs, de smicards et d'étudiants, mais on y voit aussi des salariés ou des fonctionnaires, et ces derniers temps, il y avait même un cadre commercial en activité qui amassait des objets insolites - en connaisseur - et les vendait aux collectionneurs et aux professionnels du marché. Il a récolté une série d'amendes et s'est retiré. Viennent également ceux qui s'ennuient chez eux, des esseulés qui se débarrassent de ce qui les encombre et recherchent le contact. Parmi les acheteurs, on trouve des habitués "accros" du marchandage et peut-être, parmi les vendeurs, y en a-t-il qui sont "accros" à leur stress, comme dans la passion du jeu. Mais il y a aussi des personnes dévouées aux œuvres charitables, comme Anna, qui s'occupe de tous les animaux perdus ou malades, pour lesquels elle récolte quelque argent, ou comme Antoinette, infirmière, qui vend pour trois fois rien des montagnes de chaussures qu'on lui donne, et dont le revenu profite aux loisirs d'une association de handicapés. On y côtoie aussi de simples visiteurs comme Momo ou Manu qui, étant du quartier, viennent régulièrement dire bonjour et

hummer l'atmosphère... Il est vrai que lorsque le soleil est là, il fait bon sous les arbres et des liens se nouent entre acheteurs et vendeurs.

Autrefois sur ce marché, venait régulièrement une vieille dame enturbannée qui, très digne, promenait deux lévriers ; elle achetait discrètement et repartait dans une longue voiture, les bras chargés de sacs de linge. On l'appelait "la Comtesse", l'était-elle vraiment ? Un jour, on apprit qu'elle s'était fait renverser par une voiture avec ses chiens. Il paraît que ses couloirs débordaient de sacs de linge et qu'elle achetait pour aider les gens. C'était peut-être aussi sa marotte !

On rencontrait aussi une fille admirable, dénommée Loulou, qui était éducatrice et habitait Louveciennes. Elle débarquait toujours avec une cocotte-minute, sortie de sa 2 CV. Elle s'était prise de compassion ou d'amitié pour René, un ex-musicien qui, après un accident, s'était mis à boire. Il attendait dans le coin avec son chien la soupe chaude que Loulou lui servait... René est mort. De Louveciennes, Loulou est allée le voir à l'hôpital et s'est chargée de son chien, resté sans maître.

Cela se passait au temps où le petit marché fonctionnait... dessous !

Depuis que les "sous-puces" ont élu domicile sur le plateau, à l'étage, le lieu commence à ressembler à une cour des miracles, surtout maintenant que des gravats encombrant les abords du terre-plein. Bientôt tout cela n'existera plus... D'après les rumeurs, on doit y construire des parkings et les locaux de l'ancien bureau de poste de l'autre côté de l'avenue doivent, eux aussi disparaître pour abriter un commissariat. La police sera alors en permanence aux premiers loges !

De toutes façons, il n'y aura rien à regretter, l'endroit n'est plus ce qu'il était.

N.P.

Dans la couture, il y a façon et façon

● De plus en plus de boutiques de retouches s'ouvrent dans le quartier



PHOTO : JOSIE COMBAUGE

La boutique Hortense, "Couture à façon et retouches" au 48, rue Gassendi, existe depuis les années cinquante. Avant de partir à la retraite, Madame Hortense qui avait travaillé dans ce lieu pendant presque toute sa vie (elle avait même logé dans la pièce exigüe attenante à la boutique pendant les premières années), avait veillé à ce que la personne qui lui succéderait soit digne d'une telle institution. Claire a fièrement repris le flambeau en y ajoutant, outre sa jeunesse et sa belle prestance, un zeste de fantaisie qui rend la boutique accueillante et gaie. Le travail n'est plus tout à fait le même qu'à l'époque de Mme Hortense puisque peu de client(e)s commandent robe, tailleur, pantalon ou autre vêtement "sur mesure" dont le prix de confection est élevé. Claire déplore la quasi-disparition de la "couture à façon" car il est évidemment plus satisfaisant de créer une robe, couper le tissu, l'assembler, faire les essayages et contempler l'habit seyant sur la jolie dame ou le beau monsieur, comme un artiste le fait de son œuvre. La création est de plus en plus réservée au domaine de la haute couture. Le travail actuel de couturier(e) consiste plutôt en "retouches" : faire un ourlet, repriser, élargir, resserrer un vêtement ou encore poser une fermeture éclair. Cette transformation du métier est liée à une double évolution : d'une part la concurrence d'une offre abondante de prêt-à-porter à prix modique en provenance de pays à bas coûts de production et d'autre part la cherté de la fabrication d'un vêtement sur mesure. Il arrive encore que Claire fasse une robe ou un costume à l'occasion d'une fête, d'un mariage ou d'un anniversaire ; une occasion où la personne veut être sinon la plus belle du moins la seule à porter ce vêtement créé

spécialement pour elle et dont elle aura choisi le tissu, la couleur et le modèle. Elle est alors prête à en payer le prix.

Savez-vous recoudre un bouton ?

Au cours des dix dernières années, la "retouche" s'est fortement développée. Le traditionnel "habit du dimanche" dont nos (grands)-parents prenaient grand soin pour qu'il dure quasiment toute leur vie est rare. Nous ne sommes pas encore à la mode du vêtement jetable mais à l'ère du vêtement confortable, facile à entretenir, lavable en machine. Ces vêtements sont souvent de mauvaise qualité, fragiles et donc rapidement abîmés. Les "retouches" permettent parfois de rectifier une mauvaise coupe. Les gens apportent volontiers leurs habits à "retoucher" si cela leur permet d'économiser sur le budget vêtement. Ils préfèrent peut-être dépenser plus d'argent pour les loisirs ou les vacances que pour leur garde-robe. Il y a aussi le fait qu'après leur journée de travail, les femmes n'ont plus le temps (ni l'envie ?) de reprendre les vêtements. Quant aux hommes, tout comme les jeunes filles, peu ont appris la couture. Celle-ci n'est plus enseignée à l'école et ne se transmet pratiquement plus dans les familles. Claire reçoit parfois des client(e)s qui viennent uniquement pour faire recoudre un bouton ! Ces dernières années, non seulement les anciennes boutiques ont résisté mais beaucoup d'autres se sont ouvertes. La clientèle se renouvelle rapidement en devenant de plus en plus jeune et masculine. L'accueil, comme le travail de la couturière, a, lui aussi, évolué. Dans la boutique de Claire, un grand fauteuil rouge vous attend comme dans un salon douillet où, entre deux essayages, client(e)s et voisin(e)s échangent quelques nouvelles de la vie du quartier.

J.C.

René Le Roux L'amitié sans réserve

● On ne verra plus la pipe de René dans les rues du 14e : la rue Daguerre où il avait ses habitudes, la rue des Thermopyles pour la préparation des fêtes de quartier ou la rue du Château au local du Parti communiste.

Une moitié de vie passée à l'usine, René Le Roux était aussi un militant. De la première heure et jusqu'à la dernière, toujours présent pour donner un coup de main. Un militant politique mais aussi un militant associatif, actif dans plusieurs associations du 14e (Anciens combattants, La Page, Urbanisme et démocratie, Attac...). René a cassé sa pipe début mars et elle nous manquera.

René Le Roux a rejoint Urbanisme et démocratie après avoir signé une pétition sur le devenir de l'hôpital Broussais. Il est vite devenu un fidèle des réunions de l'association. Avec sa pipe et son vieux costume gris qu'il portait par tous les temps, il répondait toujours "présent" aux fêtes et aux petits déj militants en plein air, du moins jusqu'à l'année dernière. La plupart des gens ont besoin d'être relancés par téléphone ou par e-mail pour se mobiliser et ne pas manquer un rendez-vous. Lui, jamais... et d'ailleurs ça tombait bien parce que, pendant longtemps, il ne possédait pas de téléphone.

Ancien électromécanicien, René a préparé activement trois Fêtes des Thermopyles, mais aussi des "Crêpes parties" et des "Petits Bazaars de Noël" de 1999 à 2001. C'était le bricoleur de service, tou-

jours prêt à coller des affiches, monter des panneaux, installer des spots, fixer des tentes.

Au printemps 2000, alors que l'association cherchait, comme chaque année, de nouveaux bénévoles pour organiser la fête du mois de juin, je lui avais demandé d'apporter son témoignage dans un tract d'appel à volontaires qui devait être distribué sur les marchés. Mais René n'était pas très chaud à l'idée d'être montré en exemple. L'air bougon, il m'a répondu qu'il devait réfléchir avant de donner son accord. Un ou deux jours plus tard, il s'est enfin assis à une table pour raconter son histoire. Au bout de cinq minutes, il m'a dit qu'il préférait tenir lui-même le stylo.

Bon, d'accord René, tu auras encore le dernier mot. Voici les belles lignes que tu as écrites ce jour-là :

"J'ai reconnu (à la fête des Thermopyles) ce qu'est l'entraide de la vie des gens simples qui ensemble font notre société. Aussi j'ai mis la main à la "pâte" et je pense continuer, car ensemble nous formons ce qu'il y a de plus beau, l'amitié sans réserve, et exprimons ce qui manque



dans nos villes : la chaleur humaine. Je vous invite, vous les "vieux" comme moi (j'ai 62 ans) à penser aux gamins de nos rues, pour qui se rassembler sans se comparer est une joie".

AGNES BOURGUIGNON ET PIERRE LADA

L'écharpe et le goupillon

Belle entente entre le Diocèse de Paris et Bertrand Delanoë. Et belle hypocrisie des élus socialistes du 14e arrondissement le 11 février dernier. En janvier, le Conseil d'arrondissement votait à l'unanimité un vœu, présenté par le groupe Verts, demandant à la Ville de faire une offre de rachat des locaux paroissiaux du 16, rue du Moulin-Vert ou, si l'Eglise vendait, d'exercer son droit de préemption. Quelques jours plus tard, l'exécutif de Bertrand Delanoë transformait le vœu qui devait être validé par le Conseil de Paris en éliminant la possibilité de faire une offre d'achat. Il ne reste plus à la Ville qu'à attendre que l'Eglise vende. Mais celle-ci ne l'envisage pas. Les locaux restent donc sa propriété et elle va certainement obtenir son permis de construire pour un immeuble de six étages en lieu et place de la maison des associations attendue par tout un quartier. Pendant le vote en Conseil de Paris, les élus socialistes du 14e arrondissement sont discrètement sortis de la salle (ils

étaient présents en séance quelques minutes plus tôt) afin de ne pas avoir à se justifier ni devant le cabinet du maire de Paris, ni devant la population de l'arrondissement.

Les riverains sont furieux et envisagent de déposer plusieurs recours pour empêcher la construction d'un immeuble qui détériorerait irrémédiablement leur cadre de vie.

J.-P.A.

La Page

est éditée par l'association
L'Equip'Page : BP253, 75666 Paris
Cedex 14. Tél. (réponses) :
06.60.72.74.41. Fax : 01.40.44.94.86.
Courriel : lapage@46noos.fr
Directeur de la publication : François
Reinz. Commission paritaire n° 71 081
ISSN n° 12801674
Impression : Rotographie,
Montreuil. Dépôt légal :
avril-mai 2002